

1<sup>ère</sup> Lecture : Isaïe 25,6-9I. Contexte

Is 24 – 27 font suite à sept Oracles (Is 13 – 23) contre le paganisme présent en Israël, oracles dont nous avons eu une partie du sixième au 21<sup>e</sup> Ordinaire A (Is 22,19-23 : sur Shebna) ; ils sont suivis de six malédictions contre l'endurcissement d'Israël pour en dégager et mettre à profit les dons de Dieu. Ces quatre chapitres exposent, sur un ton plein d'espérance et de lyrisme, l'achèvement du Plan de Dieu aux temps messianiques, et soulignent l'écllosion, au milieu d'une immense catastrophe, d'une nouvelle humanité dont les prémices seront un peuple régénéré. Le chap. 24 est impressionnant : il annonce le retour du monde au chaos originel dans un nouveau Déluge, annonciateur d'une nouvelle Création ; ceci indique à quel point Israël est revenu en arrière. Les versets qui précèdent notre texte (v. 1-5) sont une action de grâce adressée au Seigneur, parce qu'il détruira son peuple charnel pour en faire un peuple spirituel qui le glorifiera. Ceci veut dire deux choses :

- a) Dieu avait élu Israël, en le chargeant d'annoncer aux Nations leur Salut au moment prévu par lui. Mais Israël, se désistant en péchant comme les Nations, doit être dévasté avec elles. Il s'est même approprié les dons de Dieu et se les est attribués comme étant le fruit de sa fidélité à la Loi. Or Israël ne s'est pas fait lui-même, il ne s'est pas choisi lui-même comme témoin de Dieu ; c'est Dieu qui l'a fait et l'a choisi. Ainsi en est-il de nous-mêmes : nous ne nous sommes pas faits fils de Dieu, nous sommes créés et recréés dans le Baptême par l'Esprit du Fils de Dieu ; notre être et nos actes sont donc divins, si nous ne commettons pas le péché de dire que nous nous sommes faits chrétiens par nous mêmes et que nous continuons à être chrétiens par notre seule fidélité. Le péché commence donc lorsque nous nous approprions ce que Dieu a fait de nous et fait pour nous ; alors nos actes, nos paroles et nos pensées sont les mauvais fruits des cultivateurs qui se sont appropriés le vignoble et la récolte qui étaient au Seigneur (voir dimanche dernier). Israël subira dès lors le sort de toutes les Nations auxquelles il ressemble. Le voilà enfoui dans le monde, ravalé à l'état d'avant Abraham, asservi aux Nations : l'Exil annoncé le montre à suffisance.
- b) Si Israël pécheur invétéré sera ruiné, les dons de Dieu demeurent, sont suspendus, s'avèrent inutiles. Aussi, pour l'honneur de son Nom, Dieu décide de sauver Israël malgré tout, mais comme il est au milieu des Nations, enfoui dans le monde, Dieu veut sauver les Nations en même temps qu'Israël. C'est l'annonce du Salut universel, préparé par un retour au niveau de Noé et par le bon nettoyage d'un nouveau Déluge, afin de décrasser tous les hommes du péché et spécialement du péché d'appropriation.

Vient alors notre texte, qui parle immédiatement du festin messianique dans un monde renouvelé. Il est suivi encore, aux v. 10-12, d'une annonce de l'abaissement de ceux qui décident eux-mêmes d'être le peuple de Dieu, car cet esprit d'appropriation des dons de Dieu est une tentation perpétuelle. Nous voyons donc dans quel contexte se situe notre lecture : le festin messianique est destiné à tous les peuples réunis au nouveau peuple de Dieu, pourvu que tous et chacun veuillent s'en remettre à Dieu et tout faire pour le glorifier.

II. Texte

## 1) Le festin messianique dans le goût de Dieu (v. 6-7)

- v. 6 : Le prophète commence par montrer que Dieu va préparer lui-même un banquet, avant de révéler les dispositions requises des hommes pour goûter à ce banquet. Ce festin est « *pour tous les peuples* » : aucune désignation d'Israël, puisqu'il fait partie des peuples, mais ce n'est plus dans le sens d'un ravalement d'Israël par ses péchés, car il s'agit du festin messianique qui est le festin du Ciel. « *Tous les peuples* » désignent par conséquent l'Église céleste, d'autant plus que ce festin se fera « sur la montagne de

Dieu » (littéralement « *sur cette montagne-ci* » qui est la montagne de Sion par référence à Is 24,23 et, dans le nouveau Testament, Hébr 12,22), d'autant plus aussi que d'autres textes parlent du Salut de toutes les Nations par le peuple de Dieu (Is 2,3). Cette montagne de Dieu qui n'est pas de cette terre s'est manifestée sur la terre au Sinaï à Moïse qui a vu le Tabernacle céleste qu'il avait à reproduire dans le Désert ; cette montagne a aussi accueilli Élie, le temple bâti par Salomon à Sion, Jésus et ses disciples lors du premier grand Discours en Matthieu ; elle fut le Thabor où Jésus s'est révélé glorieux, le Golgotha où il accomplit la rédemption du monde, celle de Galilée où Jésus ressuscité envoie ses Apôtres dans le monde entier, la chambre haute du Cénacle où le Saint-Esprit fonda l'Église. Cette montagne est donc le lieu des dons les plus excellents de Dieu : le Fils de Dieu incarné qui est le don plénier, l'Église sainte qui le prolonge, la nouvelle Alliance qui unit le Ciel et la terre, finalement le Ciel où se célébreront les noces éternelles de l'Agneau et de son Épouse, la Jérusalem céleste.

« *Il* préparera (litt. : « *fera* ») *un festin* ». A chacune des montagnes que j'ai signalées et à d'autres aussi que j'ai omises, Dieu nourrissait de sa Révélation, de sa Parole, de son Esprit, de ses dons multiples, ceux qui étaient appelés par lui ; mais ce qu'Isaïe annonce, c'est la nourriture abondante la plus excellente, apportée par le Seigneur Jésus. « *Viandes grasses, ..., vins décantés* » désignent et symbolisent en effet la nourriture divine, donnée par le Fils de Dieu incarné et ressuscité à ceux qui ont accepté d'être sur sa montagne, c.-à-d. d'être son Corps mystique : le baptême, la Croix, l'Évangile, le don du Saint-Esprit, la charité, les sacrements, l'Église, etc., tout ce qui constitue la vie chrétienne.

Or, pour vivre sur cette montagne sainte, le Christ total, qui est déserte des biens périssables de ce monde, où l'on côtoie tous les hommes, où l'on est uni par la foi et la grâce à tous les chrétiens du monde, et où l'on se nourrit de la vie éternelle, donnée par Dieu qui n'apprécie pas les choses comme les hommes, il faut avoir acquis le mode de vie de Dieu, sa capacité d'accueillir gratuitement, sa volonté qui fait luire son soleil et tomber la pluie sur les justes et sur les méchants, ses goûts particuliers, en un mot savoir penser, désirer et agir comme Dieu. Afin que les hommes, qui sont pécheurs, parviennent à être tels, Dieu leur a présenté sa Loi, ses volontés, ses dons, ses grâces, son propre Fils et leur Esprit commun, qui leur apprennent ses goûts divins puisqu'ils sont appelés à devenir lui-même. Comme Isaïe le disait avant notre texte, il est un péché qui empêche d'acquérir ces goûts de Dieu : l'appropriation de tous ces présents divins. Cet état d'esprit, en effet, les détruit : il n'en prend que des portions qui lui plaisent, en évacue la saveur divine, et les assaisonne à ses goûts humains dégradés. Il faut donc se débarrasser de ces goûts dépravés, s'initier aux goûts de Jésus, et s'approprier à la Parole de Dieu, à la sainte Tradition et aux prières dites par l'Église, sinon le festin préparé sur sa montagne sainte sera décevant et désagréable ; et la nourriture amère, répugnante et mortelle.

- v. 7 : C'est pourquoi Dieu doit déguster les hommes du péché et leur donner le goût de sa sainteté. C'est ce qu'il fera en « *enlevant le voile de deuil et le linceul* », c.-à-d. ce goût des choses périssables et mortelles, qui enveloppe et emprisonne, et qui n'apporte tôt ou tard que tristesse et misère. Dieu l'avait entrepris en partie, puisque tout homme trouve la vie en ce monde pleine d'amertume et de déception. Mais c'est d'une façon radicale et efficace qu'il entreprend de guérir l'homme de ses mauvais goûts, lorsqu'il lui donne l'Esprit du Christ au baptême d'abord, moyennant la pénitence et la foi. Celui qui croit au Christ, rejette le péché et reçoit le Saint-Esprit, commence à acquérir le goût de Dieu et de son festin.

## 2) Le Salut régénérateur dans la louange de Dieu (v. 8-9)

- v. 8 : Ce ne sont plus seulement la chape de plomb et le voile opaque, c.-à-d. les péchés, qui seront enlevés, ce sont aussi les conséquences du péché : la mort, les larmes, l'humiliation (ou : insulte, opprobre, comme en Jos 5,9). « *La mort et les larmes* » concernent « tous les visages » : ceux qui auront accueilli le Salut du Christ seront délivrés de tous les maux et de toutes les tristesses du temps présent. Cela aura lieu à la Parousie et dans la Béatitude éternelle, mais ceux qui vivent de la vie du Christ en sont soulagés déjà ; car pour ceux qui espèrent la vie éternelle auprès de Dieu, la mort et les larmes n'ont plus leur caractère irrémédiable et effrayant, comme ce l'est pour ceux qui s'imaginent qu'il n'y a rien après la mort.

« *L'humiliation ou l'insulte* » concerne « *son peuple* », figure de l'Église composée de juifs et de païens. Il n'est pas dit « le peuple » mais à dessein « *son peuple* », le peuple du Seigneur, celui qui possède les pensées et les goûts de Dieu. Pour acquérir ces goûts de Dieu par la grâce du Saint-Esprit, lui, dans chacun de ses membres, a dû souffrir de la part de la chair qui se révolte, mais aussi de la part du monde qui se moque de ceux qui n'ont pas les mêmes goûts que lui. Ce peuple saint a vécu dans « *l'humiliation* », mais il en sera délivré dans l'éternité ; mais déjà maintenant, cette humiliation est supportable, du fait qu'il porte un des fruits de l'Esprit, la joie (Gal 5,22), et de l'exemple qu'il a de la patience du Christ.

Quand le péché et ses conséquences seront ainsi enlevés, tous commenceront à voir clair et à apprécier sainement les réalités, ils verront que tout vient de Dieu et que ses dons sont des bienfaits remarquables et réconfortants. Et alors, sans contrainte mais spontanément, sans perplexité mais parfaitement, ils exprimeront ce qu'ils faisaient tant bien que mal sur la terre : la louange de Dieu. C'est l'objet du verset suivant.

- v. 9 : « *Voici notre Dieu* » et « *c'est lui le Seigneur* ». En ce jour-là, ils verront le Seigneur Dieu : le festin permanent, la nourriture divine, la Béatitude éternelle, l'union de tous, la joie commune, la paix profonde, tout cela exprime Dieu qui les contient, car Dieu est infiniment plus et mieux que tout. Dès lors, les élus verront que tout vient de lui, est par lui, est pour lui et en lui, et ils verront comme Dieu voit. Ils auront les yeux de Dieu, les oreilles de Dieu, les goûts de Dieu, le cœur de Dieu, la Pensée de Dieu, l'Esprit de Dieu.

Deux titres divins sont donnés et, chaque fois, liés au Salut : Dieu et Seigneur. Il s'agit du Fils de Dieu incarné, ressuscité et glorieux, puisque c'est lui qui apporte le Salut ; mais cela n'empêche pas de dire qu'il montre le Père par le Saint-Esprit. Peut-être aussi qu'il y a une allusion à deux sortes de sauvés : ceux qui n'ont pas connu la Révélation surnaturelle et qui disent « *notre Dieu* », et ceux qui ont répondu au Plan de Dieu et qui disent « *le Seigneur* ». Mais tous ont dû mettre leur espérance en Dieu, exulter et se réjouir dans le Seigneur, et non se réclamer de leurs mérites et de leur valeur.

## Conclusion

Ce texte prophétique et eschatologique s'est accompli dans l'Église de Jésus Christ, puisqu'elle rassemble les hommes de n'importe quel peuple, qu'elle a reçu le Saint-Esprit qui lui fait tout apprécier comme Jésus et vivre de la vie de Dieu. Mais ce texte n'est pas encore réalisé, puisque les membres de l'Église commettent le péché, et que tous les hommes ne croient pas au Christ. Il nous invite donc à amplifier la foi, l'espérance et la charité, c.-à-d. les vertus

théologiques, car les chrétiens qui en vivent vraiment orientent les incroyants vers les chemins qui conduisent au Christ. Il y a :

- a) d'abord la foi, le fait de penser comme Dieu. Elle affirme que Dieu veut nous régénérer par ses dons, nous faire tout apprécier comme lui, et pour cela veut nous purifier. Lui seul peut le faire, et il le fait comme le gant de toilette enlève la saleté du visage, les parents les fautes de leurs enfants, Jésus nos péchés, et comme le pansement stimule la guérison, les amis la réhabilitation, l'Église les bonnes dispositions. La foi va donc au Christ pour être renouvelée et sanctifiée ;
- b) l'espérance ensuite consiste à désirer comme Dieu. Elle aspire à demeurer et à vivre sur la montagne de Sion, l'Église sainte, et pour cela mettre à profit les dons de Dieu et les fruits du Saint-Esprit en vue d'acquiescer en tout le goût de Dieu. Afin d'y parvenir, l'espérance emploie les moyens donnés par l'Église du Christ ;
- c) enfin la charité, la volonté d'agir comme Dieu. Elle ne fait pas que répondre à tous les dons reçus et aux promesses garanties par le Christ, en vivant de la grâce du Saint-Esprit, elle s'attache à Dieu lui-même : elle voit en lui son amour débordant et son appel à être aimé, sa présence dans le prochain et le prochain qui le reflète, elle se donne généreusement à lui et s'efforce de lui plaire en tout. La charité s'exprime ainsi : quand toi, Seigneur, tu me fais entendre telle parole, me commande tel commandement, me montre telle intervention, me manifeste ta présence, tu me dis : « Si j'étais un homme, c'est ce que je ferais » ; mais en fait, tu t'es fait homme et tu nous fais tes fils en ton Fils bien-aimé, tu te donnes sans compter et tu me pousses à tout te donner, et c'est pourquoi, avec ton amour et ta grâce, moi, nous et tout le monde, si médiocres soient-ils, peuvent agir comme Jésus.

Parmi les nombreuses applications que l'on peut faire de ce texte, envisageons l'Eucharistie qui est une anticipation du festin du Ciel dans cette « vallée de larmes » [Ps 84,7]. Nous nous rassemblons à l'église qui est la montagne de Dieu, d'abord pour être à Dieu seul et être purifiés par lui, après pour entendre sa Parole qui nous apprend à penser comme Dieu et à rejeter nos pensées dévoyées, puis pour offrir au Père le Christ Sauveur avec nous-mêmes, fils de Dieu et pécheurs, désireux d'obtenir la destruction de nos goûts dépravés, ensuite pour participer avec les anges et les saints au sacrement du Banquet céleste qui nourrit notre vie selon l'Esprit, enfin pour coopérer à l'action universelle de Dieu qui veut imprégner de sa force et de sa joie nos occupations, nos loisirs, nos réussites, nos échecs, nos souffrances, nos inquiétudes. L'Eucharistie, qui ramasse ainsi toute la vie chrétienne, est le signe par excellence de l'amour de Dieu pour ses enfants, et de notre amour véritable envers lui et le prochain.

### Épître : Philippiens 4,12-14.19-20

#### I. Contexte

C'est presque la suite de l'épître de dimanche dernier, où Paul demandait aux Philippiens de servir fidèlement le Seigneur, le Dieu qui donne et qui se donne. Cette générosité immense de Dieu lui fait songer à la générosité prévenante des Philippiens qui lui ont fait parvenir ce dont il avait besoin. Aussi va-t-il leur dire le motif de la générosité chrétienne, basée sur celle de Dieu, qui est sa Volonté de faire bénéficier les hommes de sa plénitude. Les Philippiens avaient agi selon cette générosité chrétienne, mais comme Paul veut qu'ils soient parfaits, il va leur en révéler le sens plénier. Il en parlera, en soulignant comment lui-même considère ses propres nécessités, et comment il a appris à les supporter.

Pour une bonne compréhension du texte, je joindrai les deux versets qui le précèdent, et rectifierai le sens plutôt matériel qu'en donne la traduction du Lectionnaire. Nous verrons du même coup les versets omis au milieu du texte.

## II. Texte

### 1) La générosité de Dieu dans la pauvreté de l'homme (v. 10-14)

- v. 10-11 (omis) : Paul dit sa joie de connaître l'amour des Philippiens pour lui à travers les dons qu'ils lui ont envoyés. Il évoque ainsi discrètement ce qu'il avait dit dans sa lettre aux Romains : les chrétiens ne doivent avoir qu'une seule dette, celle de l'amour mutuel (23<sup>e</sup> Ordinaire A). Comme on le voit dans « *votre intérêt pour moi* », Paul n'envisage pas sa souffrance de manquer du nécessaire, car il a appris à se contenter de ce qu'il a et de ce qu'il n'a pas. Le v. 10, qui est résumé sur ma feuille [Textes], parle de l'occasion qu'ont eue les Philippiens de lui venir en aide pour ses besoins. Paul en effet était souvent dans l'indigence, et maintenant qu'il est prisonnier à Rome, les Philippiens n'avaient pas eu l'occasion de lui envoyer des vivres. Voilà pourquoi il dit que son indigence a seulement été l'occasion pour les Philippiens de manifester leur amour pour lui, et l'occasion pour lui, par sa lettre envoyée sans doute par Éphroditte [Phil 2,25-30 ; 4,18], de se réjouir de leur amour envers lui.
- v. 12 : « Je sais vivre de peu et avoir tout ce qu'il me faut », mais littéralement : « *Je sais être humilié et je sais surabonder* », deux termes signifiant « être pauvre devant Dieu » et « être riche des grâces de Dieu ». Le Lectionnaire a pris le sens matériel : avoir peu de choses et en avoir assez ; mais il me semble que le texte parle de tous les domaines de sa vie d'Apôtre, p. ex., les échecs et les réussites de son ministère, les épreuves et les consolations dans le service des Églises, les angoisses et les soulagements dans bien des occasions. D'où, plus loin, au v. 14, le terme de « *oppression* » (ou *tribulation*), que le Lectionnaire traduit par celui de « gêne ».

De même, Paul dit deux fois « *je sais* » et non « je peux, je suis capable ». Il s'agit d'un savoir de connaissance, lié à ce qu'on a appris de son existence personnelle ou de la Révélation divine. Le sens est donc : ma vie d'Apôtre et la Révélation m'ont enseigné à porter patiemment la pauvreté du Christ, et humblement la richesse du Christ. Nous pouvons prendre le sens matériel du Lectionnaire, mais certainement ne pas l'omettre, car c'est jusque dans les biens matériels que nous avons à vivre l'Évangile. Il faut tendre à être détaché de tout, indigence et abondance, malheur et bonheur, humiliation et louange.

« J'ai appris », littéralement : « *J'ai été initié* », hapax biblique, employé dans le grec classique pour les Mystères des dieux afin d'obtenir leur béatitude céleste. Peut-être Paul emploie-t-il ce terme dans le sens de « apprendre de Dieu ses secrets », et il y ajoute « de toutes les façons » ou littéralement « *en tout et en toutes choses* », et « *à être rassasié et avoir faim, surabonder et être déficient* ». Ici il est clair qu'il ne s'agit pas seulement du domaine des biens matériels, mais de tous les domaines dans lesquelles Paul s'est souvent trouvé. Au fond, ces termes conséquents de « *s'humilier, surabonder, être initié, oppression* » servent à hisser ses activités au niveau du soin qu'il déploie pour Dieu à l'égard de ses Églises ; c'est aussi pour rehausser la valeur de la générosité des Philippiens à son égard, comme il le dira au v. 18.

- v. 13 : donne la clef du dévouement inlassable de Paul dans ses activités harassantes et débordantes en tout : il est fortifié par le Christ pour tout supporter. Littéralement on a : « *Je suis fort totalement en celui qui me rend puissant* », qui renchérit sur le « *Je puis tout en celui qui me reconforte* (ou *fortifie*) » des (Néo)Vulgates. Ce verset est souvent employé pour indiquer l'aide de la grâce du Christ afin de vivre fidèlement et généreusement la vie chrétienne. Nous avons un texte semblable en 2 Cor 12,9-10 : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance a sa perfection dans la faiblesse* », disait Jésus à Paul à

l'occasion des tribulations de l'apostolat qu'il avait à supporter. Telle est la grâce du Christ généreux qui comble de la puissance du Saint-Esprit.

- v. 14 : Le Lectionnaire traduit : « Vous m'avez aidé tous ensemble, quand j'étais dans la gêne », mais littéralement, c'est : « *Vous avez communiqué à mon oppression* », c.-à-d, vous êtes entrés en communion avec moi, en prenant part à mes tribulations. Le sens est donc : par vos subventions à mes besoins, vos encouragements, votre fidélité au Christ, votre obéissance à mon enseignement, votre attachement à moi, les souffrances et les persécutions que vous subissez et que vous offrez à Dieu pour moi, vous avez signifié que vous vouliez ensemble être unis à moi et vivre ma propre vie éprouvée. C'est ce qui sera développé aux v. suivants. Voir communion-communauté au Temps pascal A.

## 2) La générosité de Dieu dans la générosité de l'homme (v. 15-20)

- v. 15-18 (omis) : Paul y dit deux choses :
  - a) Aucune Église n'a communiqué à moi, comme vous l'avez fait dès votre conversion. Vous seuls, vous vous êtes intéressés à ma personne, à mes besoins, à ma mission, à mes difficultés. « *Vous avez subvenu à mon besoin* » : Paul dit « besoin » et non plus « oppression », parce qu'il veut parler des dons matériels reçus, et en donner le sens spirituel selon Dieu.
  - b) « *Ce n'est pas les dons que je recherche, mais leur fruit destiné à votre profit* » : les dons dont vous vous êtes privés pour moi sont devenus des profits pour vous. Car les dons sont moins bienfaisants à ceux qui les reçoivent qu'à ceux qui les donnent : ceux qui les reçoivent acquièrent des biens limités et passagers, mais ceux qui les donnent acquièrent un trésor dans le Ciel (Mt 19,21). Bien plus, dès maintenant vos dons sont devenus une offrande agréable à Dieu. Et de nouveau, Paul emploie des termes éminemment spirituels qui indiquent combien lui-même en profite : par vos dons « *je surabonde et j'ai la plénitude* ».
- v. 19 : Et pour les dons spirituellement si éminents des Philippiens, Paul affirme que « Mon Dieu subviendra magnifiquement à tous vos besoins », traduction de « *Mon Dieu vous remplira (ou plénifiera) dans la gloire* ». Le Lectionnaire reste au niveau purement terrestre, tout en soulignant que la subvention de Dieu est selon sa richesse. Mais le « magnifiquement » évacue le « dans la gloire » qui est celle de Dieu et, pour nous, la Béatitude éternelle, et dont nous pouvons anticipativement bénéficier dès maintenant. La richesse de Dieu, donnée dans le Christ Jésus, est en effet infinie.
- v. 20 : Cette courte doxologie finit l'épître de Paul avec les salutations finales. Elle signifie que le but ultime des dons divins, amplifiés de la richesse de Dieu, ainsi que des révélations dogmatiques et des recommandations morales de l'Apôtre à ses chers Philippiens, est de procurer la gloire de Dieu, car tout doit remonter à celui de qui tout vient. Remarquons que Paul dit « *Notre Dieu* », alors qu'il avait dit « *Mon Dieu* » au verset précédent ; il y ajoute « *et Père* » par allusion à son Fils unique et à ceux qui croient en lui. Il veut dire ceci : son souhait est que, comme lui, les Philippiens soient comblés et se suffisent de Dieu.

## Conclusion

Les biens, que les Philippiens ont envoyés pour les besoins de Paul, sont riches de significations :

- ils sont le signe de leur amour pour lui ;
- ils expriment leur communion à son ministère ;
- ils sont le gage de la récompense éternelle ;
- ils sont une offrande agréable à Dieu dont Paul lui-même bénéficie ;
- ils sont la bénédiction de Dieu pour leurs besoins ;
- ils reviennent, avec eux et l'Apôtre, à Dieu pour sa gloire.

Telles sont quelques étapes du chemin parcouru par la charité qui est celle de Paul, lequel fait participer les Philippiens à la vie du Christ, celle des Philippiens qui s'associent par leur vie fervente à la vie dévouée de leur bienfaiteur, puis de nouveau celle de celui-ci qui peut, au nom du Christ total, les combler de la richesse de Dieu. Cet amour mutuel, qui vient de Dieu par Jésus et qui par lui retourne à Dieu, remplit de vie divine ceux qui le vivent. Ainsi la générosité chrétienne n'est pas simplement le fait d'exprimer son amour bienfaisant au prochain, mais la générosité même de Dieu que l'on a dans le cœur par la grâce, et qui pousse à donner et à se donner comme Dieu donne et se donne.

Le lien avec la première lecture est manifeste : c'est le banquet de l'amour véritable qui se perfectionne dans la charité. Il ne viendrait à l'idée de personne de dire que les viandes grasses et les vins décantés dans le Royaume de Dieu, au Ciel comme dans l'Église, ce sont un bifteck frites et un bon pinard ; mais il faut dire que ces mets sont dit métaphoriquement, et signifient que même les dons matériels donnés par la charité ont bien un sens et une valeur spirituels. Dans la vie du chrétien et à cause de la grâce du Christ, rien n'est petit et insignifiant, tout est grand, même les dons matériels, pourvu que la générosité chrétienne les anime, exercée dans la foi, l'espérance et la charité. Il y a cependant une différence entre les deux lectures. Dans la première, c'est le passage de l'Économie ancienne à l'Économie nouvelle : Dieu donne, comme mets de son festin, des bienfaits du Salut anticipé à tous les hommes pécheurs et donc à ses ennemis, et les hommes transformés par lui se donnent à lui dans la louange de son Nom ; mais dans l'épître, c'est le passage du commencement de l'Économie nouvelle à l'achèvement parfait de cette même Économie à la Parousie : Paul y porte un toast en l'honneur de la gloire de Dieu pour les mets de la charité qu'il reçoit des Philippiens, de ceux qui communient à la même vie dans le Christ, et il les bénit afin que tous soient remplis de la plénitude de Dieu.

Évangile : Matthieu 22,1-14

### I. Contexte

Après la parabole des « vigneronniers homicides » viennent deux versets avant notre texte. Il y est dit que les grands prêtres et les pharisiens se sentent visés et cherchent à arrêter Jésus, mais en sont empêchés par crainte de la foule qui voit en lui un prophète. Ils avaient bien compris que Jésus parlait de la mise à l'écart des fils d'Israël et non d'une purification de l'Économie ancienne qu'ils auraient acceptée : ils sentent que Jésus va les désapproprier de la Loi et des Prophètes, et il les accuse de se faire les propriétaires des biens du Seigneur et de s'attacher à leur tradition tout humaine. La façon dont Jésus dénonce leur péché révèle leur endurcissement : « *Alors que celui qui est bon, surpris dans son péché, gémit et se repent d'avoir péché, le méchant frémit, non pas d'avoir péché, mais d'avoir été surpris dans son péché et, loin de se repentir, il n'en est que plus irrité contre celui qui l'a repris* » (Jean Chrysostome). Ils n'écoutent ni le témoignage des prophètes ni les remords de leur conscience dont Jésus les rend conscients, et ils sont déjà décidés à l'arrêter, ce qui montre qu'ils n'ont pas la crainte de Dieu ; mais l'opinion de la foule les paralyse, ce qui, de plus, montre qu'ils ont la crainte des hommes pour ne pas perdre la face.

Bien que le Lectionnaire ne le dise pas, c'est encore à eux que Jésus adresse sa parabole du festin de noces. Comme ils sont décidés à s'opposer à lui et à empêcher que sa prédiction ne se réalise, Jésus veut leur faire comprendre que leur hostilité et leur tentative n'empêcheront pas Dieu d'établir son Royaume par lui, et que, face à ce Royaume, tout le monde, ceux qui le refusent et ceux qui l'accueillent, et chacun seront jugés et traités selon les dispositions de leur cœur à son égard. Notre parabole achève celle des vigneronniers homicides : elle la reprend d'une autre façon, l'explique et la complète. Nous trouvons ainsi des différences et des ressemblances :

- a) Comme ressemblances, il y a : le fils, les serviteurs, les mauvais traitements, le refus, le verdict.
- b) Comme différences, il y a non seulement d'autres circonstances, mais aussi des personnages et des faits autrement conséquents dans notre parabole. Ainsi l'homme maître-de-maison est remplacé par le roi, le vignoble par les noces (ou les épousailles), les cultivateurs par les invités, l'annonce du rejet par la condamnation, l'avis demandé aux chefs du peuple par la leçon donnée par Jésus (v. 14) ; et il y a un élément nouveau : le risque, pour tous ceux qui sans exception ont accepté l'invitation, de subir le même sort de la condamnation.

## II. Texte

### 1) Les anciens invités face à la nouvelle Alliance (v. 1-7)

- v. 1 : Le Lectionnaire omet quelques termes du texte original qui est « *Et leur répondant, Jésus dit derechef* ». Ceci insiste bien sur le lien de notre parabole avec la précédente, et le terme « répondant » indique que les chefs du peuple n'ont pas à hésiter sur le sens que Jésus leur a donné par sa parabole des vigneronniers homicides.
- v. 2 : En même temps que sens littéral, je donnerai le sens évangélique caché que Jésus suggère. « *Des noces à son fils* » : il s'agit des noces du Fils de Dieu avec l'humanité. Dans l'Écriture Sainte, les noces symbolisent l'Alliance ; ici, c'est la nouvelle Alliance dont l'Époux est le Christ Jésus (voir les noces de Cana au 2<sup>e</sup> Ordinaire C). L'épouse comme telle n'est pas signalée. Qui est-elle ? Ce n'est pas simplement les convives qui ont accepté l'invitation. C'est d'abord l'humanité du Fils de Dieu incarné ; Jésus est d'ailleurs en lui-même l'Alliance de Dieu et de l'homme. Mais, ensuite, à l'horizon se profile l'Église, et l'Église qui n'est pas avant tout l'ensemble des chrétiens, ses enfants ; elle est le prolongement de l'humanité de Jésus, le Corps Mystique du Christ, et elle existe de toute éternité dans la Pensée du Père (Ap 21,2 ; 19,7-8), comme le Christ l'est (Jn 3,3 ; Phil 2,5-6).

« Le roi », qui est Dieu le Père (Ps 46,8 ; 1 Tim 1,17), décide les noces de son Fils, subitement, au moment où les hommes ne s'y attendent pas. Et c'est uniquement par les serviteurs envoyés que les invités apprennent que ce moment est arrivé. Cela signifie que les noces du Fils de Dieu, la nouvelle Alliance comme aussi la Parousie, ne se manifestent pas par une date ni à propos d'une occasion, mais sont seulement connues par la parole des envoyés. L'Incarnation fut connue de Marie puis de Joseph par un Ange, la Résurrection de Jésus, annoncée trois fois par lui-même, fut révélée aux saintes femmes par des Anges, puis incidemment aux apôtres par celles-ci, la naissance de l'Église par le Saint-Esprit, annoncée par Jésus pour « *dans peu de jours* », eut lieu soudainement à la Pentecôte.

- v. 3 : « *Il envoya ses serviteurs* » : outre ceux que j'ai indiqués ci-dessus dans le Nouveau Testament, il y a Moïse (Dt 18,18), Salomon (Pr 8,22-31) et les Prophètes qui avaient annoncé longtemps à l'avance l'Incarnation et la Rédemption (voir notre première lecture : « *Voici notre Dieu* »). D'où, leurs paroles adressées « *aux invités* » (au passé : « *ceux qui ont été appelés* ». Ceux-ci désignent donc les membres du peuple d'Israël : ils

savaient qu'il y aurait une nouvelle Alliance, comme notamment Jérémie 31,31-33 l'avait dit sans en donner la date. Dans notre parabole aussi, ce n'est pas le temps qui est souligné, ce sont les dispositions des hommes à l'égard de Dieu et de son appel. Ces invités sont donc les juifs qui savent qu'ils ont été choisis à l'avance pour aller aux noces au moment décidé par Dieu. Mais l'invitation faite par les serviteurs de Dieu, les juifs la refusent, sans qu'il en soit donné la cause, sauf peut-être [le fait] que ça ne les intéresse pas : dans l'Ancien Testament en effet, on remarque qu'Israël ne croyait pas souvent sur parole, mais demandait des signes pour obéir à Dieu, ou peut-être qu'ils ne désiraient pas la nouvelle Alliance, telle que les prophètes la leur décrivaient. Il y eut aussi des païens convertis au vrai Dieu, prosélytes et craignants Dieu, qui, malgré l'exemple d'Abraham, de Ruth, de Naaman, d'Ebed-Mélek, ont méprisé ce que ceux-ci annonçaient par leur vie ou leur parole.

- v. 4 : D'autres serviteurs sont alors envoyés, mais cette fois-ci, ils précisent le menu et le moment du festin. Leur dire relève clairement de la Loi à laquelle se réfèrent les serviteurs, et ceux-ci sont les prophètes. « *Dites aux appelés* » : Voyons ce qu'ils disent :
  - a) « Mon repas » : mais la traduction exacte est « *Mon dîner* ». Le « dîner » est le repas de midi, à ne pas confondre avec le « souper » qui est le repas du soir et qui se trouve dans la parabole de Luc, parallèle à la nôtre en bien des points (Lc 14,16). Comme le dîner est le premier grand repas, il s'agit du début de la Nouvelle Alliance, ce qui est confirmé par le menu du banquet.
  - b) Le menu du festin rappelle clairement les sacrifices de l'ancienne Alliance, tant par les sortes d'animaux que par le terme « *sacrifiés* » (et non « égorgés » du Lectionnaire). Ils annonçaient figurativement le sacrifice unique et agréable à Dieu, qui discrédite tous les sacrifices de l'ancienne Alliance ; les Prophètes avaient dit à plusieurs reprises (Is 1,11-16 ; Jr 6,19-20 ; Am 5,21) que Dieu ne voulait plus de ces anciens sacrifices si mal offerts par son peuple infidèle. Comme il s'agit des noces du Christ, on peut aussi y voir le baptême d'abord qui est une participation à la mort de Jésus afin de vivre de sa résurrection, et ensuite et surtout l'Eucharistie où les chrétiens offrent leur vie indigne et reçoivent la vie sanctifiante du Christ.
  - c) « Mon repas est prêt » mais c'est « *J'ai préparé mon dîner* » : le texte insiste sur l'action de Dieu et non sur l'état profitable du dîner, ainsi qu'on le voit au v. 6 de la première lecture : « *Le Seigneur préparera ou fera un festin* ». C'est Dieu le Père qui a voulu l'immolation de son Fils incarné, faire de sa chair et de son sang le menu qui donne la vie éternelle ; dans le même sens, il n'est pas dit « votre dîner » mais « *mon dîner* ». Ce qui importe, ce sont les noces, et non le repas sur lequel insiste encore le Lectionnaire.
- v. 5-6 : Or les invités font la sourde oreille : non seulement ils montrent que l'invitation aux noces ne les intéresse pas, mais aussi ils ne veulent pas de la Nouvelle Alliance, deux choses que Moïse et les Prophètes leur avaient dit d'attendre. En effet, les uns restent attachés à leurs occupations choisies par eux (champ et commerce pour leur rendement) : ils désignent ceux qui veulent en rester aux œuvres de la Loi pour un profit personnel ; les autres maltraitent et tuent les serviteurs du roi : ils désignent ceux qui font taire les prophètes et ont été jusqu'à les tuer, pour garder les privilèges de l'ancienne Alliance au mépris de la Loi. Ils ressemblent tous aux cultivateurs de la parabole des vigneronniers homicides.
- v. 7 : « *Le roi se mit en colère* » : En Éph 2,2 et 5,6, Paul dit que la colère de Dieu pèse sur « *les fils de l'incrédulité* », c.-à-d. ceux qui refusent le Seigneur Jésus Christ. Et « *il fit périr ces meurtriers* », il les châtie par la perte. Dans la parabole des vigneronniers homicides, c'était ce châtiment que souhaitaient les chefs du peuple : Jésus n'y avait souscrit qu'à

moitié, parce qu'il s'agissait de se disposer à recevoir la Nouvelle Alliance, en acceptant de renoncer à l'Ancienne. Mais maintenant Jésus parle de l'établissement de la Nouvelle Alliance, des noces du Christ, de l'entrée immédiate dans l'Alliance du Christ voulue et décidée par Dieu. De même que ceux qui vivent mal l'Ancienne Alliance doivent périr, disaient les chefs du peuple, ainsi, dit Jésus, ceux qui refusent d'entrer dans la nouvelle Alliance périront. Comme Jésus parlait en prophète, certains, s'inspirant de Lc 21,24, pensent que Jésus prédit qu'au temps de son Église, Jérusalem sera détruite et incendiée, ce qui eut lieu en l'an 70.

## 2) Les nouveaux invités dans la nouvelle Alliance (v. 8-14)

- v. 8-9 : La nouvelle Alliance, achèvement du Plan de Dieu, étant établie et libératrice, il faut qu'il y ait d'autres invités, tant pour le Salut des hommes que pour la Gloire de Dieu. « Le repas de noce est prêt », littéralement « *La noce est prête* », en état d'être honorée. « *Mais les invités n'en étaient pas dignes* » : les juifs ont refusé et se sont ainsi montrés indignes, non à la hauteur et même incapables de vivre la nouvelle Économie. Ce sont alors les païens qui sont appelés, comme on l'a vu dans l'épître du 21<sup>e</sup> Ordinaire A. « *Allez donc aux croisées des chemins* », littéralement « *aux issues des chemins* » : les païens sont dits se situer à ces endroits, parce qu'ils suivent des sentiers multiples et contradictoires, et parce qu'ils marchent en tout sens et en tournant en rond, insatisfaits dans leur recherche. « *Les serviteurs* » désignent ici les apôtres. Ils doivent « *trouver* » (et non « *rencontrer* » du Lectionnaire), c.-à-d. chercher où trouver des groupes, surtout, qu'ils doivent évangéliser, ce qu'ils ont fait en parcourant villes et villages, régions et peuples. Et ils ont à « *les appeler aux noces* », en demandant de quitter leurs faux chemins et de venir à l'Église célébrer les noces du Fils de Dieu avec l'humanité.
- v. 10 : Ce sont de telles noces que notre texte signale, puisque le lieu de rassemblement est appelé littéralement : « *chambre nuptiale* ou *salle des époux* », ce que signifie spirituellement l'Église, nom donné à nos églises. Cette assemblée a été trouvée par les serviteurs et se compose de nombreux païens qui ont accepté l'invitation, qu'ils soient « *méchants* ou *bons* ». Car l'entrée dans l'Église n'est pas basée sur les mérites de chacun, mais sur l'approbation personnelle de la foi au Christ, Sauveur, Seigneur et Juge, qui est l'attachement à la vérité. Nous voyons de nouveau ici combien le vrai l'emporte sur le bon et le beau. Les Apôtres ont agi de cette manière-là : ils ont prêché le Christ mort et ressuscité, monté à la droite du Père et envoyant le Saint-Esprit au nom du Père, et n'ont cessé d'y ramener leur enseignement ; et ils ont rassemblé tous ceux qui veulent ainsi célébrer les noces du Christ dans « *la salle de noces* », c.-à-d. dans l'Église terrestre. Ces appelés sont maintenant appelés « *des convives* », car ils sont les nouveaux élus. Parmi eux, il y a aussi des juifs, puisque, dans la première lecture, Isaïe disait qu'en refusant l'annonce de la Nouvelle Alliance, Israël s'était rangé au milieu des autres nations, et puisque Jésus disait que les premiers invités, appelés par les prophètes, étaient indignes et seraient perdus, ce qui suppose qu'ils pouvaient se repentir et vouloir entrer dans la Nouvelle Alliance. Dans l'Église, d'ailleurs, il n'y a plus ni juifs ni grecs, mais des croyants au Christ Jésus (Gal 3,27-28).
- v. 11 : « *Le roi entra pour voir les convives* », mais le verbe « voir » est trop faible ; littéralement on a « *percevoir* » qui signifie « *voir au-dedans* » et donc examiner, ce qui correspond mieux à ce qui suit. Comme la nouvelle Alliance est définitive, il faut y être conforme pour y entrer et y rester : « *Être vêtu du vêtement de noce* ». Or le roi voit quelqu'un qui n'a pas ce vêtement de noce. Remarquons que ce ne sont pas les serviteurs, chargés de faire entrer puis de discerner les convives, qui voient cet intrus, mais le roi. Car Dieu

seul voit le fond des cœurs, et décidera de son sort. Ce détail nous oriente vers le sens à donner au vêtement de noce.

- v. 12 : « *Mon ami* », traduction des (Néo)Vulgates du mot grec qui signifie « compagnon, partisan, affilié ». « *Comment es-tu entré ici, sans le vêtement de noce ?* » : ceci suppose aussi que même les convives n'ont pas vu que cet homme n'avait pas ce vêtement, ce qui influe encore sur le sens de ce vêtement. Voyons donc ce qu'est celui-ci. Puisqu'il est celui des noces, il doit être conforme à ces noces qui sont celles du Christ et de l'Église, et auxquelles les convives ont part par leur union au Christ total. C'est donc la grâce du baptême qui est une participation à la vie divine du Seigneur Jésus, mort et ressuscité, par le Saint-Esprit, car Paul dit : « Vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ » (Gal 3,27, et plus complètement en Éph 4,20-24). C'est aussi le vêtement de la sainteté et de la perfection de l'Église de Dieu, l'Épouse de l'Agneau (Ap 19,7-9, auquel on peut joindre Col 3,12-15). C'est encore le don de lui-même que le Christ a fait à son Église dans son amour pour elle et ses membres, comme dit en Éph 5,2.25-27. En un mot, c'est la charité, « l'amour de Dieu qui a été déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Rm 5,5), c'est cet amour véritable que nous analysons durant ce Temps d'après la Pentecôte.

Ainsi cet homme non vêtu du vêtement de noce s'est infiltré dans l'Église sans avoir reçu la grâce du baptême ou bien a perdu cette grâce par le péché grave dans lequel il demeure et qui l'empêchera dès maintenant d'obtenir la Béatitude éternelle, qu'il s'agisse de l'hérésie, de son retour au judaïsme, de l'apostasie volontaire, en tout cas où il s'exclut de la nouvelle Alliance. On comprend que Dieu seul peut percevoir l'état, dans l'Église, d'un tel usurpateur ou violateur des dons de l'Esprit du Christ. Un tel homme est jugé par Dieu qui lui reproche de ne pas aimer son Sauveur et son prochain. Et lui ne peut se défendre ni répondre en prétextant quelque excuse, car il se voit en faute et non à sa place, et son état est dévoilé à tous ; il s'attend même à être sanctionné.

- v. 13 : Le roi donne alors « *aux servants* » (et non, comme dit le Lectionnaire, « aux serviteurs ») envoyés auparavant trois fois (v. 3.4.8) pour appeler les juifs puis les païens). « Les servants » à qui Dieu s'adresse, ce sont les diacres et les prédicateurs de l'Église, comme nous l'avons vu au 5<sup>e</sup> de Pâques A. Comme il s'agit de maints servants, ce n'est pas tellement parce que leur accord est nécessaire, c'est surtout parce que celui qui n'a pas l'habit de noce désigne un ensemble ou plusieurs ; et ces servants ne les perçoivent pas non plus par eux-mêmes. Mais il arrive tôt ou tard que Dieu révèle aux ministres de l'Église l'état de cet homme collectif. Et le roi, Dieu et le Christ-Roi, ordonne de le jeter et de l'enfermer dans l'état de damnation, hors du Salut de la nouvelle Alliance, hors du Royaume : Paul le disait à propos de chrétiens vivant en païens en Éph 5,5, Jean à propos de tous les impies en Ap 21,8, et Jésus à propos de sa présence dans les indigents en Mt 25,40-41.
- v. 14 : a reçu plusieurs sens. On peut le prendre à la lettre et y voir un sévère avertissement adressé d'abord aux révoltés et aux indifférents à l'égard de la nouvelle Économie, ensuite aux chefs du peuple attachés à l'Alliance mosaïque. En tous cas, selon le sens général de la parabole, ce verset signifie qu'il faut savoir s'examiner sur l'observance de l'Évangile, et qu'il n'est pas facile d'entrer ni de demeurer dans la nouvelle Alliance, c.-à-d. de vivre uni au Christ dans l'Église par la grâce de Dieu et la fidélité personnelle, selon la foi et la charité chrétiennes dont l'épître nous donnait un exemple.

## Conclusion

Il y a deux sortes de gens dans l'Église, qui s'excluent de la nouvelle Alliance, du Salut du Christ : ceux qui rabaisent l'Évangile au niveau du moralisme de l'Ancien Testament, et ceux qui n'attachent pas d'importance à l'habit des noces du Christ et de l'Église. Les premiers se croient instruits de la parole de Dieu parce qu'ils savent beaucoup de choses, mais en fait ils sont attentifs aux idées qui leur plaisent, aux avantages religieux qu'ils en tirent, aux satisfactions qu'ils y trouvent, aux œuvres qui les intéressent, bref à une religion à leur propre image à laquelle ils tiennent, et non à Dieu ni à sa volonté sa gloire ni à son Plan du Salut. Les deuxièmes sont peu instruits de la parole de Dieu ; ils en connaissent des éléments importants, mais ils y cherchent leur consolation, y voient un complément à leur attachement au monde, n'y cherchent pas de quoi réformer leur vie chrétienne et y progresser, suivent leurs passions et leurs goûts, sont partisans du moindre effort, se croient sauvés par leurs pratiques et leurs mérites de bons chrétiens. Bref, ils s'attachent à une religion conforme à leurs désirs et non à Jésus Christ ni à ce qu'il attend d'eux, ils ne veulent pas se plier à toutes ses volontés, ni se soucier de vivre la foi, l'espérance et la charité efficientes. Les uns et les autres, ne pensant qu'à la vie terrestre, ramènent tout à eux-mêmes, s'approprient les dons de Dieu : dès lors, ils sont incapables d'apprécier et de vivre les noces de la nouvelle Alliance par leur participation à la Passion et à la Résurrection du Christ.

Le festin dont parlait Isaïe, auquel participaient Paul et les Philippiens, et qu'expose la parabole des noces du Verbe de Dieu et de l'Humanité, c'est le festin de la charité de Dieu qui est manifestée dans le Christ Jésus par le Saint Esprit, donnée gratuitement à ceux qui l'accueillent, partagée entre ceux qui la vivent. Dans sa charité, Dieu s'attache et se donne personnellement à ceux qu'il aime, et ceux qui ont reçu sa charité doivent aussi s'attacher et se donner à Dieu de la même façon. L'amour véritable est donc exigeant. Comme Paul le disait ailleurs : « *L'amour de Dieu nous presse* » (2 Cor 5,14-15), il ne laisse pas ses bien-aimés plafonner ou s'enliser, il est jaloux tant qu'ils n'ont pas brisé leurs chaînes qui sont tout ce qui les attache à eux-mêmes et au monde. Celui qui a compris cet amour véritable comprend que Dieu Roi puisse se mettre en colère contre ceux qui refusent sa nouvelle Alliance, et puisse les exclure de sa vue.

13 <sup>e</sup> valeur de la charité : Le plein déploiement de la nouvelle Alliance
---